

## *Dialogue avec l'incroyant*

Un ciel de marbre, veiné d'azur, avec de grosses perles en forme de nuages est un bien étrange décor pour mon ami athée. Avec Heine, le poète, il était en train de me dire avec dédain : « Laisse le ciel aux prêtres et aux moineaux, quant à moi, je nie Dieu, je nie sa racine dans l'homme et dans l'univers, je suis seul maître de mon destin ! » Je pensais en moi-même : l'était-il ? Est-ce donc lui qui fixe l'heure de sa mort ? Dieu, ce don gratuit, reste sans commune mesure avec l'effort humain de le comprendre et notre capacité à le recevoir. Et je songeais à ce moine qui m'expliquait que Dieu se donne aux hommes selon leur soif : à certains qui ne peuvent boire davantage, il procède par gouttes, Lui qui aimerait se donner par ondes entières afin que chaque homme puisse désaltérer le monde en le donnant aux autres.

Je finis par le citer.

- « Belle justice s'il existe, me dit-il alors, s'il me donne une goutte et à toi plusieurs litres ! »

Je regardais son visage si obstiné, un peu renfrogné, qui semblait mener une lutte devant d'invisibles obstacles dont je n'avais aucune perception...

Alors, contemplant le miracle du printemps en marche, je lui tire la manche et lui dis : « Dieu se montre par tant de signes, mais ne se démontre pas ! Combien tout l'environnement bâtit en nous de richesses invisibles à travers le retentissement des choses les unes sur les autres, cela ne peut s'inventorier ! C'est du ressenti dans la richesse d'être, tout comme le silence du grain de blé dans la terre, en train de naître « plante »...Tu me dis que pour un athée Dieu est impossible, pourtant la science elle-même enseigne une extrême prudence dans les considérations de ce qui est impossible parce que la frontière entre le possible et l'impossible se déplace constamment, au point de ne plus savoir où se poser. Qui te dit que l'athéisme de notre siècle, ne deviendra pas un jour une intenable imposture et ignorance, une survivance de l'obscurantisme, pire que les ténèbres du moyen-âge ? »

L'ami s'arrête de marcher et me contemple, peiné. « Tu es intelligente, il est fort inconcevable et même offensant que Dieu s'insère dans le temps et qu'il confie sa vérité à une poignée de pauvres types ou à la transmission fragile de quelques textes écrits il y a vingt siècles – un fait à peine remarqué par les historiens ! Les croyants m'exaspèrent par leur naïveté ! »

Je ne cherchais pas à convaincre ou à soumettre une pensée à une autre, juste à faire sourire mon ami qui, aujourd'hui, semblait porter une lassitude infinie et un déchirement secret. Mais je n'étais pas la nature, elle seule, avec une richesse de cœur infinie laisse poindre l'aurore au sein de la nuit et nous augmente de la lumière du jour...Moi, que pouvais-je faire ou dire ? Faire apparaître la lumière qui apaise, mais comment ?

Tandis que nous parlions, le printemps préparait sa fête avec une rare ferveur en nous arrachant à la ruine de nos pensées. Il semblait dire : - « Je veux vous conduire vers la bonne saison des hommes ! » Et pendant que les paroles de mon ami montaient vers le ciel, à travers l'usure de ses nuits blanches, usant même son âme à force de révoltes, la douceur du temps augmentait sa

présence et nous enveloppait d'une structure invisible.

Dans cet échange, nous découvrons soudain un immense panorama couleur jade et safran. Et mille pousses vertes de printemps, toutes pailletées d'or sous le soleil. A nos pieds des fleurs jaune de soufre et bleu lilas rehaussées d'un peu de carmin et de rose vif. Nos voix rebondissent contre les arbres, se croisent au milieu des cris d'oiseaux et nos pieds foulent un velours profond, celui de la mousse croustillante de sable et poudrée d'eau... Dans l'air, un bleu liquide d'aquarium – et encore, mes yeux de peintre ne peuvent tout voir, distraite que je suis par la gaieté du bonheur animal, de ce peuple ailé qui vit dans le ciel et découvre le printemps. C'est une merveille trop grande pour moi que cette porte extérieure vers l'été qui frappe à ma porte intérieure, telle une régénération... Mais je me dois à mon ami. Si les croyants l'exaspèrent, que pense-t-il donc des artistes qui vibrent et frémissent à chaque transformation du jour, à chaque flottement du ciel, à chaque recul du temps, y laissant à chaque fois une parcelle d'eux-mêmes ?

- « Tu sais, dis-je, si l'athéisme s'explique, c'est par le simple fait que Dieu ne s'impose à personne ». C'était vrai et faux, puisque le printemps en train de tout régénérer était une des paroles du Verbe qui s'offrait à travers son Amour contenant vie et force d'explosion, mais où, pour ne pas s'imposer, Dieu reste caché...

Mon ami en colère me dit : « Et pourquoi souris-tu en ce moment ? »

« Eh bien, prends le mot « *athéisme* », il y a le « *a* » privatif et « *théisme* » : « qui nie Dieu ». Or le vrai problème c'est de démontrer comment cela peut se faire en réalité, car si Dieu n'existe pas, on ne peut le nier. Enfin, comment définir scientifiquement le mot « Dieu » avant de le nier ? Si tu nies une conception humaine de Dieu, je te donne raison. De plus cela ne touche nullement Dieu en lui-même. Aussi loin que remontent les souvenirs de l'humanité, l'homme en a comme l'instinct. Pouvons-nous inventer ce qui comme un sixième sens, nous hante ? Cette soif tragique d'être aimé, cette folie d'infini dans l'esprit humain illustre un mystérieux pressentiment : celui d'être né pour cet amour et ce dépassement même. Quand je contemple l'être humain et toute cette nature qui m'entoure, avec des animaux et des plantes, capables à leur échelle d'entrer dans une relation d'amour, impossible de me dire alors : tout cela n'est qu'un procédé bio chimique, lequel peut être influencé, modifié par la science. L'homme qui pense, aime, se détruit ou se dépasse, est avant tout un esprit se greffant sur ce qui le transcende et là est le mystère ! Lui qui en plus est capable de contenir les choses en lui-même par son regard, son intelligence et son cœur. Ah comme la vraie science devrait être humble ! Puisque chacune de ses explications ne fait que déplacer la difficulté. Einstein écrivait – le plus grand des mystères est dans la possibilité même d'un peu de compréhension et de science, avec à chaque fois le danger d'isoler l'élément analysé du tout, qui lui, toujours nous échappe dans sa teneur d'ensemble. Si bien que le germe de toute science véritable, son émotion première, est une émotion mystique puisque le tout n'est pas à échelle humaine. Oui, vraiment, le tout dans son fini et sa résonance nous échappe ».

Mon ami s'énerve : « Ce sont des mots, admettons que l'homme ne soit pas seulement un procédé bio chimique, pourquoi veux-tu que le reste signe Dieu ? N'oublie pas, me dit-il avec fureur, dans toute pensée de Dieu, c'est bien ton esprit humain qui le pense ! Alors ! »... **Françoise Burtz**